170 Le

Le P. Martial Caron, S.J., continue de nous entretenir de chant d'église à Caughnawaga.

SOUVENIRS : 1954-1961)

Martial Caron, S.J.

ie P. Martial Garon, S.J., continue de nous entretenir de chant d'église à Gaughnawaga.

COUVENIES : 1954-1961)

Martial Caron, S.J.

Chin

SOUVENIRS

1954-1961

The usage of the Iroquois Tongue at Caughnawaga \*in the Chanting of Liturgical Services "and some Consequences on the possible use of "Gregorian Chant in the Vernacular."

"A Musicological and Critical Essay" Clement James McNasky, S.J., M.A., Mus. L.

1947

Tel est le titre impressionnant d'une thèse sur le chant liturigique en langue iroquoise à Caughnawaga. Dans l'ensemble, c'est une étude qu'il faudrait publier, au moins en partie, par exemple les chapitres intitulés respectivement:

- a) "The Origins of Liturgical Music at Caughnawaga." et
- b) "An Excursus on the Privilege in Use at Caughnawaga."

A propos du chapitre intitulé: "A Critical Analysis of the Recent Iroquois Kyriale and Hymn Book" je me permets de faire quelques observations. Plus exactement, je diffère complètement d'opinion.

Par un effet des insondables desseins de la Bonne Providence, le 5 août 1954, je me suis trouvé directeur de la célèbre chorale de Caughnawaga.

On m'a demandé d'écrire un peu ce que j'ai trouvéren arrivant et ce que j'ai fait durant sept ans. Ge que j'ai à dire provoquera peut-être des surprises, des réactions plus ou moins indignées, même des controverses. Je ne puis me défendre de penser à quelques observations de Robert Bernard

"The order of the convoid converse Sentimenage
Win the Stantime of it surgical emvices
"and some Concennences on the constitle record
"Order to the Vermouler,"

Byene I fer tite one Indian Content of

of angle larger to a color of separations for

Tel est le titre impressionnest d'une trèce ent le cient literiane en langue ironnoise, è la scinemese, lanc l'encemble, c'est une pindo ou si la cadirit publice, su hoise en centie, ses esemple les obspires intitulées desportises un situates.

- a) "Mac Origins of Tiburgical Weight at Campunesses, "
- in Exemptes on the Privilege in the et Cambonage."

  Just A propos du chapiture intitulé: "Efficel Analusis of the tecont

  compliant privile and type code" je se permote de faire outliques phenyation.

  The extentement, de diffère complètement d'origion.

ist un cilet des interdables densite de la Bonne tervidence, le coli l' 4, je me cuid trouvé disseteur de la rélècue charele de l'autorité de la rélècue charele de l'autorité.

con els desendé d'écrire un peu se que j'ai trouvéren errivent et se que l'aitlei, durent septente, els que j'aitlei, à dire provoner peut-être des estant estant estant estant en plus ou moine incipale, aêze des rontroverence.

dans son histoire de la musique (Fernand Nathan, 1961, p. 54); "De toutes les formes de la musicologie, celle qui touche à la musique religieuse a le don de provoquer les controverses les plus passionnées et qui parfois vont jusqu'au mépris de la plus élémentaire courtoisie. Et l'on voit de saints hommes consacrés aux spéculations scientifiques les plus désintéressées échanger des invectives qu'on croyait l'apanage exclusif des députés dans les séances orageuses de la Chambre."

Il pensait évidemment aux longues et retentissantes querelles à propos de l'édition <u>Vaticane</u>, des signes rythmiques et de l'esthétique de Solesme. Heureusement ce que j'ai à dire est beaucoup plus terre-à-terre, d'ordre plus pratique, d'envergure moindre et d'importance limitée.

## CE QUE J'AI TROUVÉ

J'ai vraiment fait une découverte qui fait penser à celle de la reine de Saba: "C'était donc vrai ce que j'ai appris dans mon pays ... et l'on ne m'en avait pas dit la moitié." (Ter Rois, X 6 et 7.) J'ai pensé aussi, mutatis mutandis, au mot de Camille Bellaigne à propos du chant des moines de Solesme: "Incapable de prouver qu'ils ont la science, j'afffirme du moins qu'ils sont en possession de la beauté." Des voix qu'on n'entend pas ordinairement dans le monde amateur, un répertoire d'envergure et de qualité.

Au début, chez les chanteurs, une réserve naturelle qui sait collaborer à plein temps, et qui se change vite en confiance, en sympathie, en amitié que j'apprécie tellement puisqu'elle dure encore aujourd'hui.

Par la force des circonstances-subjectives et objectives-j'ai dû faire face à certains embêtements. En voici quelques-uns:

5.5 (4)

1/2 P

The penewith evidement on loneges of retailing of descriptions of delicenties de les inferiores de l'édition Vetione, des sinces rythniones et de l'estifique de olesses. Communement en que j'et à die est besucous plus jerne-à-terre, d'ordre plus unstions, d'envergne coinire et d'invortance limitée.

### 1 700

Jest vredentestit une decouverte qui drit penser à colle de la reine de late: Moléteit done vrei ce que Juli erarde deux mon, page ... et llone ne elen greit cen dit le moitié. (ler leit, me et 7) Jusi pensé russi, muentie mutandie, en mol de Cemille Selleigne à croppe du abant des moines de docere: "Incapable de prouver qu'ils ent in science, j'estifitme du moine outils cent en postession de le becuté." Des voix qu'on plentend ces ordinsinement dans le qondé amo ceur, un répartoire d'envereure et de queit de

this déout, chez los chanteurs, una réservo naturolla qui sais collaborer aga de collaborer aga de configure, et cut se chante vita en configure, en cutaté que j'appronie tellenont pui sentella du e choore aujouré hui.

i de la logos des Birconstances-senigentivan et objectives-silai di inire Lace è contrine embitemente. En voiré realques-que: La musique n'a pas de langue. Mais à l'église, elle sert une langue:
ici la langue iroquoise. (Pour ne pas l'oublier, disons que c'est la plus
belle langue que je connaisse pour changer). Au début, j'étais, on le
comprendra, passablement perdu, au moins dérouté.

2 Le vaste répertoire se trouvait copié sur des feuilles ou de petits livrets séparés: une pièce, un cartable, ou à peu près.

3° Un volume en indien; tout en indien: le contenu, les titres, la table des metières, même le nom et l'adresse de l'éditeur. C'était l'adaptation en indien du graduel en plain chant de Montréal, 1864, publiée par les soins du Par N. V. Burtin, O. M. I., en 1890. L'édition était épuisée ou peu s'en faut. Les rares exemplaires survivants étaient fanés, parfois déchiquetés; -- "decks of cards" disait avec humour la défunte Mademe M-Josie Jacobs. Ce volume précieux servait de référence seulement. Mes prédécesseurs. (le P. Conrad Hauser, S. J., le P. Alfred Bernier, S. J., Ménsieur Chs.-Ed. Piché) avaient adapté à la Vaticane les textes indiens du P. Burtin les plus fréquemment utilisés--l'ordinaire, le propre du temps, le sanctoral, des hymnes, des prédumes, des cantiques, etc. Le tout était copié sur des feuilles détachées et faisait autorité.

4. Il y avait aussi le Kyriale, volume dont il a été question plus haut, dans la thèse du P. C. J. mchaspy, s. J.

V. V.

3

- l. Lemmatique clarges de langue, sais à l'estion, elle erro une lemma in plus in plus in la langue i romandes. (sont no per l'oublier, disons nue ofert la plus celle langue que je romaniere pour charger), sa déaut, ilétais, on le conservint, cessablement cendu, su noire démonté.
  - livrets ségarés: une pièce, un certeale, ou à neu prèc.
- - . le surio ameni le Enrisle, voluna dont il a dié question plus haut, xuxo
    - or noting expedience, of duspointeds was imprecious, et in some de was de particular and applications of the source of the sourc

P-30'30'

seul point de repaire. Quelques endroits moins clairs avaient été
"ravigorés" à l'encre. Cela ajoutait rien à l'esthétique et pas grand'chose
à la lisibilité.

6. (et dernier) L'impression d'arriver dans un autre de, sans préparation vers de l'inconnu.

Chez les pères il y avait le P. Georges Brodeur, supérieur et curé, ilave.
Un ancien du Collège de St-Boniface que j'avais connu apportinge. Le P.

Camille Drolet, "the Magic Priest" et l'artiste dessinateur, une vieille connaissance depuis les beaux jours du Sault-au-Récollet. Je devais bien vite faire excellent ménage avec le P. Albert Burns, homme de théâtre à ses heures et capable de créer à demande et sur place, de la comédie inédite; dans avec le P. Henri Béchard que je crus de prime abord un diplômate de carrière en le voyant avironner avec tant d'aisance parmi les personnages colorés venus de partout pour le dévoilement de la statue de Kateri devant l'école.

J'ai maintenant la conviction qu'au contact de Kateri son affabilité et sa bienveillance naturelles sont montées jusqu'à la sérénité au beau fixe.

Mais tous ces pères avaient leurs occupations. Leur travail et leur sphère d'activité ne recoupaient pas souvent ni de bion près le champ de mes nouvelles fonctions. Cela me donnait nettement l'impression d'avoir à me débrouiller par nos propres moyens.

Le P. Jacques Bruyère, mon prédecesseur immédiate, partait pour le troisième an. Le P. Alfred Bernier était depuis plus d'un an, en train d'écouter ou de diriger un des choeurs célestes. Sa disparition subite avait déclenché à retardement mon apparition intempestive. Le P. Conrad Hauser donnait des retait missionnaire "excurrens" et pas facile à rejoindre. Parmi les paroissiens et les chantres je ne connaissais encore personne. Heureusement

end point de repeire. Trainmen entroite roine el irr évalunt 606 entroit par la la point de la point d

. Conscionary Ilinorest to distribute data as as as to word, sone propertion

And the light of the contract of the contract modest, and the contract of the

em anoiem de Collère de Ut-Bomilone ama j'aveir commu aquesinème. La P. Comille Collet, Ut a commune de mille Collet, Ut a commune de Misecul et l'erritais de minateur, une viellle

compatient common Report of London former the Caul Corne-Ripolist. The development

viso foire excellent mine a swap lo . There came, pane desthisted in see poire for except of a complete in set poire, is le complete in set per see poire. It can institut is a complete of complete of complete of a complete of complete of complete of a complete of comple

puè e glactivis de reconstint ese convert de de diem esè le compo de mes denveller Concilete. Dele de dont d'a nebaccent llimprecei en d'avoir à ma d'émontiler par nes propres mos pur.

eroisière de distinct un les chours devis plus elun en, on train décours de des de la compansión de la compa

p.38

un certain M. Bernardin Houle était l'organiste, aussi patient que compétent; ce qui n'est pas peu dire. Je lui dois une fière chandelle, une manière de cierge pascal. Plus tard, il y aura Madame Annie Lahache qui achève cette année son cinquantenaire au jubé. Le pauvre! Je lui en aurai fait perdre du temps sans parsis arriver à lui faire perdre patience.

P.3/1)

Avant de passer à autre chose, j'aimerais saluer du chapeau quelques figures sympathiques du début. D'abord les disparus, Feter Taylor, Joseph Beauvais et l'avocat Norman Saylor. Ce dernier avait attiré mon attention le jour du dévoilement. étais maître des cérémonies -- un maître des cérémonies de grande classe. Il présenta le P. Michel Jacobs comme étant le premier Jésuite à devenir Indien. Voulu ou non le lapsus mérite de passer dans la collection déjà vaste, de ce geure littéraire. Disparue aussi, Madame Emma Rice. Avec Mme Mae Montour, elle m'a servi de marraine à la réceptionimpromptue à Gloversville--Voyage à Aurieville 1958--où je reçus le nom de "Rarennine". Disparue tout récemment, Madame Mary-Josie Jacobs. Durant des années et des années elle avait chanté, messes sur semaine, les saluts et autres offices, tou-à-tour chantre et organiste, souvent les deux ensemble, avec une fidélité au-dessus de la pluie, de la neige et des tempêtes. Beaucoup de manuscrits, parmi les meilleurs, sont de sa main. Quelques-uns portent une date initialée J. J.; pas tous, malheureusement. Parlant des chantres, de matins de la seraine, il faudrait nommer Mme Agathe Foote, puis Mme Esther Philipps qui devait prendre la relève. Ajoutons Mme Æileen Lefebvre, Josie Diabo, Mae Montour qui tour à tour ou toutes ensemble avec Mme Annie Lahache et les précédentes venaient chanter les funérailles, les messes ou les saluts de pélerinages. Pour ces derniers, il n'y avait souvent pas d'autre avertissement qu'un téléphone de dernière minute, même les jours

in certifin , lampardin toule était l'ormaniste, autai regient que compisent es out gleat pas pen d'ue, deslui doir une l'àre chondelle, une mantère de cierte passent, l'I destard, il reque l'adanc Annie (abecca, uni achève retre annies con cinquontensive un jubi, le couvret de l'i en carei faiture inpare du temps cans filaveis aveiver à lui deire cerdre potience.

want do passer à autre obore, ileiments celuer du corner ouclones isures sympathiones on elout, blobord len disperus, and leter elou, nom Pritts fieve reinneh el .nofrel cempet ferovall de gisvuret agasol ettention le jour du dévoilement. Al tois acêtre des dériennies-un moître le cérémonies de grande alores. Il criconte le .. intel decome angue étants e premier demaite decevers refter. Vollo on non le lepons minite de usacer dance la collection dejà veste, de ce compe idutéraire. Disposus oursi, adage Tone Tioe. Even he wee become, elle n'e servi de merraine à la recurs le modude "Rarennine", « Disperson tout réremment, la seu de serve-losie lagob., Durant des auntes et des annies elle avett enerte messes sur sersins, neemble, avec mes fidelité su-descue de la pluie, de le perse et des tempêtes, courous de manuscrite, parmi les meilleurs, cont de es mein. Quelou-se-uns cortect une dete initialie J. J.; on tour, melhouvenement. erlant des ouls doe Teiner infligge out deveit prendre la relève. Ajoutons me Tileon easer ourles selute de porgrane ou, lour des derniere, il niversit convent ce alautre evenifseement qu'un til phone de dernième minute, nême les jours

C'était le Fire Brigade de la liturgie. Personne ne sera surpris, encore moins jaloux, si en terminant une interminable liste, j'inclus Mémère Montour. Pour ceux et celles qui l'ont connue, son nom suffit. Pour les autres, disons qu'il a'agit d'une personne--un personnage-- une espèce d'institution, attachante, et de bien des façons, unique en son geure. De toutes façons, inoubliable.

CE QUE J'AI FAIT voir movescut p. I.

Comme Siéyes durant la révolution, j'ai vécu. Le temps, les personnes et, va sans dire, la bonne Providence, m'ont fait vivre/de beaux jours. Je dis cela en guise de remerciement à ceux et celles à qui je dois tant.

Pour mettre un peu d'ordre, parlons

I. de constatations;

II. de consultations;

III. de transformations;

IV d'adaptations;

V. de compilations.

mo.

Ce cadre n'est pas rigoureux. Les apparentes cloisons ne sont pas étanches. Un peu comme dans les six jours de la Création. Au début, je ne savais pas du tout dans quoi j'allais m'embarquer. J'ignorais où commencer. Je n'avais aucune idée des résultats possibles. Nulle part et à aucun moment j'ai pu comme le Créateur "Voir que cela était bon." Le similere jour de repos ne s'est jamais levé, qui m'aurait apporté l'assurance d'avoir terminé, d'avoir terminé quelque chose de définitif. Après neuf ans d'absence, je ne regrette pas grand dhose sauf quelques erreurs que je suis le premier à admettre en toute simplicité.



de davase. Pétait le Trime Brigades de la liturais. Personne no sero curpris, encore moins jelour, ei er terminant que integminable liste, juncium d'anère senteur. Pour ceux et calles oui l'ont comme, com sonfait.

cont les outres, dinone mulil plasit d'une carsonnes en uersonnes espèce d'institution, sutamente, et de mien des lafons unione en con seure.

#### TOTAL TIPE

Comme Siéves durant la révolution, ilst véau. Le tamps, les descamens at, va ésus dire, de houne, sont leure, alont left vivravée basux jours. du disditele en suite de concentenent à cour et ocline à sui je dois toux.

lour mettre un seu diordre, perlone

- anoitain anos ab-
- Monday Lasmos ob . I
- I. de transformatione;
  - IN diadratations;
  - .enofonellamon ab .V

Os ordre alest oss inigoureus. Les suprembes elements enpirence en la création. Au géout, je ne souis est en cou de la création. Au géout, je ne souis est en cou de la création. Au géout, je ne souis est en cou de des résultats el embracuer. Ell promete où commencer. Le playmin sucure itée des résultats consoliées. Elle part et à runn orant juri pa course itée des résultats consoliées. Elle part et à runn orant jour des la création de color de la commence de voix de commence de com

#### CONSTATATIONS

D'abord à propos du Kyriale de 1945 et puis à propos du propre et finalement à propos de certaines messes et motets polyphoniques.

Le Kyriste Quant au

A propos du Kyriale le P. McNaspy écrit: "Thus the final product is a tribute to the unselfish competence of many collaborators." Cela est édifiant et indéniable.

"However," continue le Père, "one cannot minimize the unity and detailed accuracy of the new Kyriale which should be attributed in great part to the editor, whose name is not even printed in this Kyriale." Et encore: "More, it can be said to be a definitive work, and subsequent editions of it will only need to correct the few oversights which we have indicated in our critique."

Je trouve le Père très indulgent et même un peu superficiel. Par devoir j'ai dû feuilleter le Kyriale, l'utiliser chaque dimanche. En toute franchise, je ne puis contresigner "the detailed accuracy" encore moins "a definite work." Les "few oversights indicated in our critique" sont des gaucheries assez désagréables pour les usagers. Et en toute justice, le Père n'a pas signalé toutes les surprises qui attendent les chantres et surtout le directeur.

Le P. McNaspy parle de l'éditeur "whose name is not even printed in this Kyriale." Il s'agit du P. Alfred Bernier. Il a signé sa thèse sur Bellarmin et la musique, son cantique à Kateri, son cantique aux Saints Martyrs Canadiens et maintes autres compositions. Il avait sans doute ses apparaître raisons pour empêcher son nom d'aparaître dans le Kyriale. Je dois beaucoup au P. Bernier. J'ai assez discuté avec lui pendant trente ans pour savoir qu'il n'en voulait pas aux amis qui ne pensaient pas comme lui et aussi pour

P.3) 23.

de engage de comord à puis et aus et aus parcons propos du propos et aus l'actions de propos de compande et aus l'actions de compande et aus est au est au est au est aus est au est au est au est au est aus est au est au es

proposed the proposed term of the constant of the product term of the product term of the product term of the product of the p

decursor of the new Appials union should be attributed in spect part to the delice, whose mame is not even orinted in this (picle,) "t encore: "Wore, it can be said to be a definitive work, and subsequent editions of it will only need to correct the law oversights which we have indicated in our critique."

Je trouve le dre brée induitent et câme un peu superficiel. Les devois jist di suillerer le vriels, l'hitiliser choone circodie. En toute l'especifie, je no puis contrecient "the datailed scouracy" encore moins "a definite work." Les "fer oversiteis indicated in our critique" sont ces sucheries contrectes adesembales pour les ucquers. Et en iquie justico, le lève il pas signale toutes les accordes et discours e

Law, College, partie to l'idition "vioce name is not even orinhed in the lymiste." It a families to a similies to a similies sur l'idition et la continue, son continue aux faints l'artire de la mainte autres compositions. Il avait sons doute ses atrons nome et mande, compositions. Il avait sons doute ses atrons nome anoloher son nome étaparelers dans le lymiste, le dois beaucaus au 1. Semater. It sonté avec l'isonté avec l'intende ens comma cavoir qu'il et en en comma dut et en est pour

P.37

croire qu'il n'était pas complètement satisfait du Kyriale, lui qui était si travailleur, si soigneux, presque méticuleux dans le meilleur sans du mot. Il a dû faire vite. 1945 était l'année centenaire de l'église de Caughnawaga. On l'aura peut-être un peu poussé. Et puis, le P. Bernier, venait à la mission surtout aux fêtes. On y chantait plus de messes polyphoniques que d'ordinaires grégoriens. Quoiqu'il en soit, comme le P. McNaspy, j'ai vite constaté--première constatation--l'omission de "nok" (met") dans l'équivalent iroquois du "Gloria Patri et Filio et Spirtui Sancto, " et de l'emploi de Amen au lieu de tetho naigwen notre ainsi-soit-il, dans l'Asperges me. J'ai appris de source certaine, facile, du reste, à contrôler dans le Kyriale lui-même, que le Kyriale 1945 est la résultat d'un trucage assez peu scientifique pour ne pas dire tout-à-fait simpliste. On a dactylographie sur une étroite bande de papier les mots indiens et on a collé la bande sur les mots latins en dessous des notes d'un authentique Kyriale sett Ordinarium Missae juxta editionem Vaticanam" à gros caractères et orné des signes rythmiques. On a arrangé ainsi l'Asperges, le Vid. Aquam, et 👪 ordinaires. Le reste de l'ouvrage (messe des morts avec miserere, subvenite, absoute; le Te Deum, le Veni Creator, le Pange Lingua, etc.) reproduit des manuscrits de Madame Josephine Jacobs. Du point de vue calligraphie les manuscrits sont excellents, parfois plus faciles à lire que les imprimés truqués. Je ne suis pas d'accord avec tous les arrangements manuscrits. J'y reviendrai plus loin, Quant au travail de trucage, travail de précision et de patience tout qu'on voudra, je ne peux pas l'approuver. Je n'arrive pas même à comprendre pourquoi on a fait ça. Même en acrobatie il y a des limites. On aurait dû l'admettre dès la première page, i.e., justement à l'Asperges me. "6

Il y a moins de syllabes dans le "Gloira Patri" latin que dans son

protect outil at that the completered antislate du Wariels, lui out était travellieur, si coteneux, presente météculeux dent le meilleur sone du mot. l a di fotre vito, 10 étoit llonnée centencire de l'église de Caprince n lleurs peut-âire un peu soussé, su suis, le P. Bernier, vensit à la deston surbout sur fêtos. On y chentait plus de messes polyphoniques ou 'ordinaires reégoriene, Quaiqu'il en cait, comme le P. Toffesov, j'ei vite onetati-cremière constation-lioriecton de "nok" ("et") dens liéomivalent concola do Moloria Datri el Filio el Soletol apeto, " et de l'emploi de Amen au lieu de Cetho neiewen Motre einei-seit-il, dens l'Eteneries me, u e rejentifique pour me pro-fire tout-'-foit rimplicte. un a dantylographie pur campie ach bomo de comédocreo com é Propedic V memoisthe advuit ereci Thomiques, in a suranné sinsi l'Escence, le Vide Aquem, et l'Ordinaires, e de Jeun, le Ment Prenton, le Conce Lingue, etc.) catanne Josephine Jecobs, Du coint de vue celligrennic les manuscrits ont excellents, parfois plus laciles à live oue les imprimié trouvés, Je no ife car d'accond avec tous les errengements natueceits. J'y raviendred plus que culon vouche, je ne peux pan il porcuver. Je plantave pas rême à ompremire commonation a leit pa, " End se accounts il wa des limites. ureit de l'edestre dès le première pass, i.e., justement à l'Misperoseme,"

équivalent iroquois. Pour faire la balance, on a tout simplement enlevé le mot: "nok" deux fois. C'est très malin. Cette constatation m'a mis la puce à l'oreille. J'ai trouvé d'autres petits pots pour pour pour pour le puce d'autres petits pots pour pour pour pour le puce d'autres petits pots pour pour pour le puce d'autres petits pots pour pour proposer le puce de la puc

On m'a dit aussi que certains collaborateurs s'objectaient au moindre changement. Cela "débanlançait" l'accompagnement. Mais il y a changement et changement. Qu'on pense aux différents versets d'un même psaume. Evidemment il ne faut pas "toucher" à la Vaticane. Mais dans le cas présent on se paye de mots. On filtre le moucheron et on avale le chameau. Et qu'on ne me parle pas de l'accent "au levé" que, du reste, j'aime beaucoup. Mais à sa place. En latin. En iroquois cela n'est pas si clair. Cette insistance serait-elle un relent involontaire de notre messianisme occidental qui veut tout mesurer avec ses barêmes et tout ramener à ses étalons parfois étroits qui rappellent le lit de Procuste.

La langue indienne, ici, est au service de la liturgie et non au service de la musique, grégorienne, polyphonique ou autre.

II. CONSULTATIONS

J'avoue qu'à certains moments j'étais fort perplexe. Est-ce-que je devais, est-ce-que je pouvais saboter? Inutile de raconter toutes mes démarches en quête de lumière. Il y en a eu trop et durant trop longtemps. Un merci spécial, à M. Clément Morin, P.S.S., du grand séminaire de Montréal. Il m'a dit: "non seulement vous pouvez, mais vous devez rétablir des textes." Le reste de la conversation me confirma dans mon dessein de faire pour l'indien ce qui se fait, par exemple, pour les différents couplets d'un cantique--adapter la musique au rythme des paroles. Cela se pratique même en músique grégorienne. Comparons les deux introits "Ecce advenit" de l'Ephiphanie avec le "Salve, Sancta parens" de la Sta-Vierge; les quatre traits, ton VIII, du Samedi saint, les deux versets

Guivelent irompole. Four foire le belance on a sout simplement enlevé le cot: "madir deux foie. Clast soès malin. Cette constaton wis mis la pune l'oreille. Ilsi trouvé d'estren petite pobsenus-roses.

on mis dit must age derinie sollagoratore elobjecteient on modphie en canaderent, dels midbeningerit l'economisment, de di ma elapagement de discussione, dulos pende eux d'Allance, des dens d'un che pesume. Evidencent il ne leur pesumbient d'un des présent an ce pare der cits, a l'ilère le rougherée et on evele le rosmesse. Th'ou de me perio pas de l'enterent seu leué que, du regio, d'Amendesquence. Ci a à en place, in l'aire, l'a iroqueix cala plact que el clar, l'atte designerent es printe de past que el clar, l'atte designerent es products de le region de me period en cala place de contra de period en contra mesurer even des involontaire de potre messionisme periods en region de l'encade.

le lengue indianne, ici, est au service de la litargie et non sa service de la surique, seferentenne, colychonique ou sutre,

CTALWEIGHT.

Alevane on a power and and a finite described and complexe. Extended the devents of the contents of the contents. The contents of the contents

lès les premiers contacts avec la chorale, j'a été frappé par la musique et la douceur des mots iroquois. J'ai eu nettement l'impression que les chantres utilisaient leurs voix à couleur unique pour exprimer quelque chose qu'ils comprenaient, qu'ils sentaient. A cette époque partout ailleurs dans l'Eglise le chant liturgique était en latin, langue sonore, langue forte, langue universelle tant qu'on voudra, mais, avouons-le, pas tellement in-

Je me suis posé des questions. Dans les adaptations que j'avais monts sous les yeux, est-ce-que les mots indiens avaient l'importance, la place qu'ils méritent? La première? C'est importance, je crois, qui a écrit:

"La parole est reine, la musique est servante." Est-ce que, dans certaines adaptations, la musique soulignait assez la musicalité lumineuse des mots indiens ou est-ce que les mots n'étaient qu'un prétexte pour exécuter des chefs-d'oeuvres classiques ou modernes? Est-ce qu'on tenait suffisamment compte de l'accent indien subtile et parfois déroutant, compte aussi du rythme individuel de ces longs mots si légers, si chatoyants? Franchement, j'avais l'impression que certaines mamuscrits et quelques pages du Kyriale étaient de facture douteuse.

Mais tout cela était affaire d'impression, comme jiétain, dans la matière, un ignorant avec un I majuscule, Fallait me renseigner.

J'ai consulté tous ceux qui ont eu la patience de m'écouter. J'ai discuté bien des points. J'ai observé les chantres avec grande attention et avec un plaisir grandissant.

Marana e

telligible dans les détails.

lès les premiers contacts avec la chorale, j'elété francé par interestion que les chantres utilisaient leurs voix à couleur unione pour exerimer quelque chose qu'ils comprenaient, ou'ils sentaient. A cette époque partont ailleurs dans l'Eglise le chant liturgique était en latin, langue sonore, langue forte, langue universelle tont ou'on voudra, mais, avouens-le, pas tellement in-

telligible dans les détails.

Je ja na suis posé des questions. Dans les adaptations que j'avris sous les yeux, est-oc-que les neues indiens avaient l'immortance, la place qu'ils méritent? La première? C'est donc l'othier, je crois, qui a écrit: "La varole est reine, la musique est servente." Est-ce que, dans certaines adartations, la musique suffignait assez la musicalité lumineuse des mots indiens ou est-ce que les mots n'étaient qu'un prétexte pour exécuter des chests-d'ocuvres classiques ou modernes? Est-ce qu'en tenait suffisament compte de l'accent incien subtile et parfoir déroutant, compte aussi du rythme individuel de ces longs mots si légers, si chatorants? Franchement, ilevais l'impression que certaints manuscrits et quolques cages du Krriale d'attent de facture douteuse.

Mais tout cela était affaire d'impression, come d'étais, dens la matière, un ignorant avec un I majuscule.

J'al consulté tous cent qui ont ou la patience de m'écouter. J'si discuté bien des points. J'al observé les chances avec grande attention et avec un plainte mandissent.

Qu'à cela ne tienne! Deux noires deviendront quatre croches. On aura gagné deux places. Pour entasser les trois autres syllabes on ajoutera trois croches à la Vaticane ... et tout le monde sera logé "dans la maison de mon Père".

Dans le Gloria Patri de l'Asperges me on avait éliminé deux mots faute de notes. Ici on ajoute trois notes pour--c'est le cas de le dire--entasser les syllabes surnuméraires. Cela se passerait de commentaires se le résultat n'était pas une catastrophe, et au point de vue de la lecture et au point de vue du phrasé et du rythme. On retrouve ici encore une finale "au levé" mais sans ajouter l'épisème horizontal.

Dimanche après dimanche, Sun et ilts pris funcreille, mon impression est devenue conviction que quelque chose clochait çà et là non seulement dans le Kyriale mais encore dans les feuilles du propre, dans les messes polyphoniques. Sur le conseil et l'insistante recommandation du P. Hauser, j'ai eu la hardiesse et surtout la bonne fortune de rencontrer Madame Annie Lahache. L'étais un innerent even de l'angle de l'an nouveau venu avec des idées pas très conformistes. Comment serai-je reçu? Par quel bout commencer l'exposé de mes griefs peut-être non fondés? Accepterait-elle de collaborer à mes plans "révisionnistes," un peu révolutionnaires et peut-être, utopiques? Elle avait autre chose à faire qu'à répondre à mes questions, à écouter mes argumentations. Elle avait bien le droit d'utiliser ses rares loisirs à se reposer plutôt qu'à m'indiquer le sens des mots indiens avec leur accent parfois capricieux, à lire et à discuter mes essais de réforme, à endosser mes tentatives, mes efforts pour mettre la musique au service de la langue indienne que je trouvais déjà si belle, au lieu d'en faire un prétexte à musique si brillante et si sublime soit-elle. Très tôt, j'si senti que les chantres

elà rele na diennel Deux moires deviendment emetre cuccies. In eura pené cum plaças, logra emises en les trois antres evileirs on riguiexa untia ence de la vationna,... et bent le monde cera les é "dans la raison de con cèra;".

Les ellaris lebrir de l'el pergen met d'ancie diminé deux note lante de notes antreser de notes, le con ajonte trois notes pour-enlest le cas de la dime-entreser les extracers.

Les extracers entremménations, les au point de vue de la lepture et un soint de vue de la lepture et un soint de vue de la lepture et un soint de vue de la lepture et un levé de vue de la lepture et un levé.

est devenue convistion or avalancement discussive destriction de conformation of a conformation or avalancement destriction or avalancement destriction de conformation de la conformation de conformation de la conformation de conformation

ngaidheas brillanta an ch moline soit-alle. Latagidh glei sanii quo lea namnumes

Entropy of the final product is a tribute to the unselfish competence of many collaborators." Cela est vrai et bien édifiant. Après quelques mises au point le Père continue: "However one cannot minimize the unity and detailled accuracy of the new Kyriale... More, it can be said to be a definitive work, and subsequent editions of it will only need to correct the few oversights which we have indicated in our critique."

Franchement, je trouve le P. McNaspy très indulgent. Je le trouve même superficiel. J'ai eu le privilège - je devrais dire la corvée - de feuilleter le Kyriale, de m'en servir dimanche après dimanche, à la grand messes des morts messe et au salut, à toutes les "funérailles". La "detailled accuracy" ne m'a frappé nulle part. Au contraire plus je l'ai utilisé, moins je puis le considérer comme "a definitive work." Les "few oversights" sont plutôt nombreuses. De plus, ces 'oversights' ne sont pas des distractions mais bel et des gaucheries, des aerobatics qui embêlent fort et les chantres et le directeur. Le P. McNaspy nous fait remarquer: "...the editor whose name is not even printed in this Kyriale," C'est un secret pour personne que "the editor" est le P. Alfred Bernier, S.J., Doc. Mus. Il a signé sa thèse sur Bellarmin et la musique. Il a signe son cantique aux Saints Martyrs Canadiens, son hymne à Kateri et maintes autres compositions. Il avait sans doute ses raisons de ne pas signer le Kyriale. Il a toujours été un gros travailleur, soigneux des détails, presque meticuleux dans le meilleur sens du mot. Mais pour le Kyriale il a dû étre pressé par le temps et par d'autres aussi. Il fallait aboutir en 1945, année centenaire de l'église paroissiale. Je dois beaucoup au P. Bernier. J'ai eu avec lui bien des discussions amicales durant trente ans. Je sais qu'il n'en voulait pas du tout à ses amis qui ne pensaient pas comme lui. Je lui dis donc bien carrement que je n'accepte pas son Kyriale. Mais, et j'insiste, je suis persuadé que lui-même n'en était pas tellement fier. 28+29

It serves we se trouve sur la première page du Kyriele. Parlons en un pou.

A son sujet le P. McMasny écrit et je cite: "Thus the final product is a tribute to the unselfish competence of many collaborators." Gela est vrai et bien édifiant. Après quelques mises au point le Père continue: "However one cannot minimize the unity and detailfed accuracy of the new Kyriele... More, it can be said to be a definitive work, and subsequent editions of it will only need to correct the few oversients which we have indicated in our critique."

Tranchement, je trouve le P. McMaspy très indulgent. Je le trouve mone suberficiel. J'ai eu le privilège - je devrais d're la corvée - de feuilleter le Kyriale, de m'en servir dimanche après dimanche, à la grand'messe et au salut, à toutes les "funérailles". La "detailled accuracy" ne ale francé nulle cart. Au contraire clus je l'ai utilisé, moins je cuis le considerer comme "a definitive work." Les "few oversights" sont plutôt nombreness. De plus, ces bversignts ne sont pas des distractions mais bel et directeur. Le P. Molassy nons fait remarquer: "...the editor whose name is not even printed in this Kyriale." Clest un secret pour personne que "the editor" est le P. Alfred Bernier, S.J., Doc. Ins. Il a signe sa these sur Bellarmin et la musique. Il a signé son cantique aux Saints Martyrs Canadiens, son hymne à Materi et maintes autres compositions. Il avait sans doute ses raisons de ne pas signer le Myriale. Il a toujours été un gros travailleur. soigneux des détails, presque meticuleux dans le meilleur sens du mot. Mais our le Kyriale il a du être pressé par le temps et par d'autres aussi. Il fallait aboutir en 1945, année contenaire de l'église naroissiale. Je dois beaucoup au P. Bernier. Jiai eu avec lui bien des discussions amicales durant Grente ans. Je sais qu'il n'en vouleit pas du tout à ses amis qui ne censaient pas comme lui. Je lui dis donc bien carrement que je n'accepte pas son Kyriale, Mais, et j'ingiste, je suis persuadé que lui-même n'en était pas tellement fier, 29 154

Imutile d'entrer dans les détails. Le charabia technique est bien fastidioux. Les explications serviraient à qui? Justifieraient-elles l'outrecuidance de mon entreprise "révisioniste"? ( A Sui M.)

(Suite à p. 13 an milier)

Inutile dientrer dans les détails. Le charabia technique est bien fastidieux. Les explications serviraient à qui? Justifieraient-elles l'outrecui lance de men entreorise "révisioniste"? ( A Sur en )

chantaient des mots qu'ils comprenaient. Cela explique peut-être, en partie du moins, pourquoi le chant des funérailles ici n'a pas la même résonnance qu'ailleurs.

Le P. Hauser m'avait donné la bonne adresse. Malgré sa maladie, son infirmité de longues années, Madame Lahache a trouvé moyen de me montrer, dès le début et durant sept ans, une bienveillance souriante et inconfusible.

Mes craintes se sont vite desspiéce; même mes doutes sont disparus. Sans jamais calculer, elle a mis au service de la cause, son expérience, son intelligence, son temps, Quelques remarques, quelques aveux qui ressemblaient parfois à des mises au point, m'ont donné l'impression que j'étais probablement sur la bonne voie. Si bien qu'en juillet 1955, après consultation avec les chantres et leur approbation pratique, nous chantions l'"Asperges me", revuet corrigé, polycopié sur un feuillet de format pouvant s'insérer dens la viriels. Si j'ai commis une outrecuidance, je m'en console parce que les conséquences en auront été de courte durée. On ne chante plus l'"Asperges me."

Malheureusement mon initiative (pour le mieux ou pour le pire) ne s'est pas arrêtéclà. C'est un catalogue qu'il faudrait dresser. La transformation a porté sur les messes grégoriennes, sur des messes polyphoniques, sur la messe des morts-elle revient souvent-sur les credo, sur le propre du temps et des fêtes, sur des hymnes, des motets, des cantiques, etc., etc.

J'avais commencé des recherches un peu en dilettante. J'ai été pris à mon propre jeu. Je l'ai continué au milieu d'autres occupations disparates, sans plan, sans ordre, à peu près selon les besoins du moment.

Trois remarques pour terminer ce long chapitre.

l. Je tiens à répéter que j'ai beaucoup consulté. J'espère n'avoir imposé mes idées à personne. D'ailleurs je ne voudrais pas tirer l'échelle. Il reste encore à oeuvrer. Un soir, à une répétition au jubé, je m'excusais d'apporter

eleministrativa moto del ila commune el el mallique perlique perlique de permonental de la commune de la colon de

infinite in a long to transfer, indexe Introduce though in the secondary in the second secondary in the seco

es ambiglis. Il est un retalingue du lib reminit droccer. Le tranclorationi porté dur les mesers en la caración porté dur les messes proposes en la caración des notés-rella revient souvent--eur les aredo, enr'lle propose du temps de des Câtes, sur les arouses, des motets, des contiones, etc., etc.

J'evais commencé des recherones un peur en dilettente, l'ei été puis à mem propre jeu. Je l'ai enputinué su milieu d'autres poembations d'appropre de moment.

comment plan, auto ordre, à peu près selon les basoine du moment.

comment de l'accident de l'ambre de l'accident de comment.

in the same and the same of the besides consult. Hesperson to the same of the

encore une nouvelle réédition à l'essai. M. Peter Taylor, un chantre de carrière qui avait connu bien des maestros, me dit sans ambages et sous cérémonies: "Father, you are the boss". Cela m'a agréablement surpris et confortablement rassuré.

J'ai la naiveté, peut-être l'illusion, de croire que le défunt
"Pete" Taylor, d'édifiante mémoire, parlait au nom de la grand majorité. En
tout cas, les chantres ont réappris bien des pièces--ce qui est toujours
plus ennuyeux qu'étudier du neuf--et les ont chantées avec plus que de la
bonne volonté. Ils m'ont accepté. Enduré, si l'on préfère.

3, M. Bernadin Houle, l'organiste a écrit l'accompagnement des ordinaires et des propres "refaits," y compris le texte indien. Cela dépasse de beaucoup les exigences de la conscience professionnelle. Voilà un geste qui sort de l'ordinaire, un genre de collaboration qui n'encombre pas les jubés. Que ne se commande pas, qui ne se paye pas et qu'on admire.

The ADAPTATIONS Adaptations (gos)

J'ai fait mes débuts comme Maestro de la chorale de Caughnawaga dans la vénérable église de Châteauguay. Une invitation acceptée par le curé ou le P. Bruyère, avant mon arrivée en est la cause. J'en garde un souvenir vague dans l'ensemble, sauf un détail. Nous avions chanté des bouts de la Missa solemnis de Yon et quelques autres pièces solides. Comme sortie le programme comportait un Beethoven assez tirant. Habitué à des jeunes collégiens, j'ai demandé aux chantres s'ils n'étaient pas un peu fatigués. Ma naiveté a eu l'effet d'un coup de fouet. Là j'ai réalisé que j'étais en face d'une chorale aguerrie, sonore, souple, en plein possession de ses moyens, la chorale de Caughnawaga, quoi!

111 .

encorre une monvalle méérition à liesest, . . . com levior, un cipature de caronne entre ent entre de caronne en confirme out avait constant de caronne et confortest en caronne entre le caronne entre en caronne entre en caronne en

C. Tei la baiveté, peut-ôtre l'illusion, de cràire que le difinite
"l'éte! Esulor, d'édificate mémoire, carleit eu nom de le grand majorité. 'n
cout ers, les chambres ont réaponis bien des pièces--ce qui est boujoure,
clus conqueux colétudien du peuf--et les ont chantées avec plus que de la
conce velonté. 'Els m'ont accepté. Enduré, ei l'on préfère.

Jernadin Tomle, l'orvaniste a écrit l'accomparment des ordinaires et der arconne "refaite," compris le texte indien. Cele dépace de beaucoup les sriements de la common professionnelle. Veilè un carte out sort de l'ordinaire, un enre de collaboration out n'encombre pas les jubes. Out ne commande pas, out cele commande pas, out ne commande pas summittes de commande de commande pas summittes de commande pas summitte

# (per) mentatagosa (per)

Jei foit ner d'auts perme pestro de la morrele de Centimentes dens la vénérable (dissa de Centempus), une invitation percobérior le curé ou la compensa, cuant mon arrivée en est le ceuce, clen garde un couvenir verue dans l'ensemble, asuf un d'itail, cons avions chanté des bontes de la territé de la consemble de la c

A ce moment il restait encore plusieurs membres de l'âge d'or des années 1930 à 1950. Les départs, les décès, et quoi encore devaient bientôt y créer des vides. Déjà j'avais remarqué la faiblesse pour ne pas dire l'absence d'une relève de taille. Le répertoire en vogue comportait beaucoup de pièces, de messes, de motets qu'on n'entrepend pas avec des commençants qu'on ne risque pas sans inquiètude avec des amateurs. Qu'on pense à "Jerusalem Acclame", au "psaume 150", aux "sept paroles", à certaines messes de Yon, de Pineau, de Noyon, etc. Les anciens les savaient par coeur, y évoluaient avec aisance, s'y délectaient. Les jeunes n'y voyaient que du feu aux répétitions et aux offices. Il fallait créer un répertoire plus abordable, de tessiture moins étendue, de facture plus simple. Avec l'aide de Madame Lahache, toujours au poste, je m'y suis lancé effrontément. Je m'étais fait la main en revisant du déjà écrit, il fallait me lancer dans l'inédit.

du déjà écrit, il fallait me lancer dans l'inédit.

J'ai pensé au répertoire utilisé Boniface avec des collégiens.

Quelques adaptations ont plu même aux anciens membres et sont encore en usage.

Ils SOMPILATIONS (mpilations (gras)

Je les croyais temporaires. Elles durent encore inachevées.

J'ai dit plus haut que tout le répertoire était sous forme de feuilles détachées, (pas toujours de même format) conservées dans des cartables titrés. Classées dans les armoires, elles étaient impressionnantes. Aux offices, aux répétitions, elles étaient encombrantes. Il fallait les monter au jubé, les distribuer et surtout les ramasser et les reclasser.

La première compilation fut la nouvelle semaine sainte de Pie XII.

Madame Lahache fit la traduction des nouvelles pièces, comme elle fit pour
quelques nouveaux motets: e.g., "Cantate Domino." Une assez longue histoire

Cher ami,

A ce moment il restrit encore plusiones nombres de llâge d'or des consées 1930 à 1950. Les départs, les désès, et de encore devaient bientât aréan des vides. Déjà j'avois remarané le faitlance pour ac par dire l'absonne d'una relève de toille. Le répertaire en voeus comportait hemconn de miècos, de modete phion afentrapend por cuen des commençants ou l'ar mi con use seps inquiècnés area des contentes. Outon panse à "Jorquesles de columns", ou "pertaines de services de consecue de consecue de consecue, de compos, de compos de continues de compos de compo

Hei peneé en répendaire utilisé à the Poniface avoc des collégique.

soins étendus, de lecture placesimple, tres liside de lacinge leachie, toujour

on coate, je mle suis lancé affrontément, de glétais dait la main en revisant

(my itation (ma)

Je les crorais temperations, illes du cut encore tipe on ovées.

to dejà ferit; il lolleit ne loncer dene l'inédib.

Just dit plus heut que tout le repentaire était sous forme de feuilles détachées, (use toujours de même formei) conscribée dens des certailes titrés, des deux les armoires, elles étaient impressionhantes, fux offices, our réséticions, elles étaient ancombantes, all felleit les monter en jude, des distribues et surtout les monteres et les reclasses.

e des la la branche de la branchia des nonvelles enjates enjate de la FIII.

de la branche de la branchia des nonvelles elèces, come elle de come eucloses nonvents motebes es su d'annata longue de come distoire

monuscrit t. I pour faire suite a la sage le dant lographie. P. 1/1 Ce que j'aitet pourquoi je l'ai fait. Des les premiers contacts avec la chorale, j'ai ete frappe par la musi sue et la douceur des mots vio puois, fai en nettement l'empression que les chantres rethisaient leure voix à coulour renique four exprimer grelgie chose Juils comprovament, pri els sentaient. Mo de cette époque partont ailleurs dans l'église le chant liturgique était en latin, langue gu'on voudra mais avous-le, pas tellement intelligible dans les détails. Ho Je ne suis posé des grestions. Dans les adaptotions Pre j'avais sous les youx, est-co-que les mote indiens avaient l'inpartance, la place qu'ils méritent? La premiere? c'est dom Pothier, je crois, gru a cerit: " La parole est reine, la musique est servonto. Est-co que, dans certaines adaptations, la musique souliquait asseg la musicalité dumineuse des moto enthous ou est-se que les mots n'étaient un prétexte pour executer des chefsd'oeuvres classiques ou modernes? Estre qu'on tenait suffisamment compte de c'accent subtile et parfois déroutant, compte aussi du rythme individuele

de ces longe note si legers, si chatogouts? Franchement, j'avais l'impression que cartains manuscrits et quelques pages du Kyriale étaient de facture douteurs. mais tout cola était affaire d'un -prossion, était, dans la matière, un égnorant avec un I majuscule. Ne fallait me reussigner. fai consulté tous coux qui ont en la pa-Trènes de m'écouter. L'ai discuté bien des points, j'ai observe les chantres avec grande attention at avec un plansir granfit la l'emière sur plus d'un point. "Defies. me det-il, des adaptations écritée après 1934." C'est l'année où le Pare guitta la mission. Et il ajouta avec l'assurance d'un homme qui s'y connaît: "Alles consulter modame cennie Schocke Elle saura vous aider", Et elle m'a aidé. Un dictor nous approved que ce n'est pas co qu'on donne qui compte. C'est la manière de le donne Elle me donna beaucoup. Elle le fit avec une amabilité in confusible durant des années. I a ce moment la je ne connaissais pas madama

tahache. Je me posais bændes (restions, j'etais un nouveau venu avec des idéas pas très conformistes. (suite, p. 12 dachy lo graphice) Parenthèse à a jouter ou milieu de la page (13) dant y to graphisé.

d'Asperges me se trouve sur la promière page de Kyriole, Factous en un peu. a son supet le P. me naspy scrit et je cite: Thus the final product is a tribute to the unselfish competence of many collaborators". Cela est vrai et bien édipant. après quelques miss au poset la Pière continue: "However one cannot minings the unity and detailled accuracy of the new Kyricle ... more, it can be said to be a definitive work, and subsequent editions of it will only need to ted in our critique! Franchement, je trouve de P. Mc has py très insurgent. Je le trouve mome superfraise. Jui en le privilège - je devrais dira la corver - de famillater le Ryriale, de m'en sorver demanche africa dimanche, à la grand'iverse et au solut, à toutes les junerailles, La "detailled écouracy" ne m'a frappe mulla pront. au contraire plus se l'ai utilisé, moins je puis le considerer comme "a definitive work" des "few overeighte" sont flutat nombreuses. De plus, ces oversights" ne sout pas des distractions mais bel et des gancheries, des acrobaties qui era bétout fort et les chantres et les directeur. Le P. The haspy nows fact remarguese: ... The editor whose name is not even printed in This Kyriole,

## suite de la page monuscrite !!!

of cost un secret power personne gro the editor est le P. alfod Bornor, sp., dec. Mus. Il a signe sa these sur Bollarmin et la musique. Ala algua our countres aux Saints Martyres Conadions, son hymno à Katori et mantes centres compositions. Il ovant sans doute ses raisons de re pas signer le Agreole, d'e Toasoure de un groa travailleur, stagneux des details, prosper maticulaire dans la moilleur sens de mot. mais pour le Ryride il a lu also procese par le tempe et par d'autres aussi, Il fallait abouter en 1945, anné contavaire de l'église parvisseale, je dois blaveoup au P. Bernier. J'ai Lavec lui troi des discussions auricalos diesant travete aus. Je sais qu'il n'en voulait pas du tout à ser ames qui ne fensalent pas comme lui. Je lui des donc bien conscient que je n'accepte pas von Kyriale. Mais, et finsiste, je suis persuada que lui mome n'en chait for tellement from. Instelle d'entrer dans les détails. Le charabie technique est bien fastadions, Los explications. serviraient à qui? frestificaient l'ontro cuidance de mon entreprise revisioniste" frie de la pour she es

83

G.

suite - au milion de la p. (13) dacty lo graphia

MATIAL
FATHER CARON, S. J., 1954-1961.. dooks Back on The years " The Usago of The Irofnois Tongue at Caughnawaga " in the Chanting of Leturgical Services " and some Consequences on the possible use of " Gregorian Chant in the Vernacular. a musicological and Cretical Essay "10 Clement James me haspy, S. J., M. A., Mus. L. Such is the impressive title of a Thesis on liturgical chant in the Grapuois touque at Canghuawaga. This thesis should be published, at least in part, For 1. The Origins of diturgical music at Caughuawopa. 2. In excursus on the Privilege in use at Caughnawop. I as to "a critical analysis of the Record Troques Kyriole and Hymn Book," I take the tidorly to make a few observations. as a matter of fact I simply disagree. By some unknown plan of Dwine Providence, on Ruguet 5, 1954, I landed in Caughnawaga To become director of the renowned Inoquois mixed Choir. The Keteri magazine has asked no to say what I have found on arrival and what I did during seven years.

## What I have found

To express my pelings I might use the words of The Queen of Saba to Solomon: "The report is true, which I heard in my own country, and have found That the holf hath not been Told me " ( I Kings, X, 6 and 7). I might also repeat, mutatis mutandes, what Camillo Bellaigue wrote about the monks of Doleme; "Incapable de prouver qu'ils ont la serence, j'affirme du moins qu'ile sont en possession de la beaute : " (unable to prouve that they have science I declare that they possess a formula to genuine Boauty.) Voices not often heard in the amateur world, a repentory of high class and wide range anotheral coyness among The singers but I also felt an unreserved collaboration which soon was spelling trust, case geniuse free liness. I did, and I still to appreciate this attetuda, the more so because it has lasted until The tolay. It has greatly helped me to oversome The difficulties inherent to all new situations from both the subjective and objective circumstances. may I mention a few? 1. Thusic has no Tonque. But in church it serves one: The Ira guois longue in This case, ( and lost I forget To say it, The Iroprois tengue is The most agraable Tonque for a singer.) at the start, I was never Theless quite boffled, almost lost.

2. The unst reportory was juitely sometimes in small book lets. One piece to one sheet or booklet. 3. There was a volume of leturgical Gregorian music, all in Indian: The contents, The titles, The table of contents and even The name and address of the editor. This was and is still a very processes book, adited by the Rev. n.V. Burton, O. M. J., and Jublished by Done cal et Fils, montreal, 1890, with The edition was out of Bishop Cho. Ed. I also.
The edition was out of print. The few copies
left were quite paged got tother with a sense of humour turs perhinalocobs once said they looked more like "decks of carde" Than books. These books now were only reference and in particular of Bernier, of Doc. Inus, and Fur. Charles- Edward Piche, had adapted with more or less care and sollicitude, had adapted to Vatican Gregorian edition, the most commonly used parts of Tather Burten's work: the Ordinary, and of the Sauta, a number of hymns and motets, etc., all this material, as I already said wiritten By hand on individual sheets or Booklets, and was considered the standard tool in the trade

4. Among the booklets was the troquais Kyriale and Hymn Book mentioned by Jather me haspy. more about it later. 50 Some manuscripts were excellent. Some were not so good regarding both the scrinting and the adaptation, for example the booklet ancluding the four sundays after Pentecost, which I had to desigher at the vory start, in tagust 1954. The printing was partly bright partly clear, mostly dim for the words that meant nothing to me and for the notes, my only guide post. Lone spots had been written over with fen and wk. The process added nothing to aesthetics and very little to legibility. 6. I sometimes felt that I had discovered an unknown world with not much pre-I paration and hardly any one to steer me properly. Among the Fathers at the mission, there was Father Georges Broker, Ruperior and postor. He was an alumnus of St. Bowface Cotlege were I had met him askanded to the wagic priest, known also by his free-hand drawings A oult-on-Recollet. There were Father Henri Bachard and Fother albert Burns teaching at the Kateri School. They all had their load of work, Their la personal field of activity and mine had no

- 5-

Close come ction. the untimely death of Father to Alfred Bernier, Father had become interim director But he was leaving for tertianship. Father Courad Hauser, as retreat master, traveled gute a let. It was not so easy to contact him for an enterview. I knew your of the choir members. Fortunately, Mr. Bernardin Houle the organist was very patient. I owe him a lot, frater on I was to meet this. annie Lahache, who is sinthis year her fiftieth year of service in the choir. For the time being, I felt alone and unprepared in a racher unknown field of work. with deep appreciation and affection, I mention here some very sympothetic names of this ruited Mr. Joseph Beauvais and norman Saylon, to who cought my attention the day of the dedication of the new statue of Kateri, He was Master He introduced Father michael Jacobs as the first family to become an Indian. Made on Jurpose or not This lapsus extensions describes to enlarge the already vary to entensions of the stress of in this particular department of literature, Gone also mrs Emma Rice. With more man moretour, she was my ded-wother at an imprompte reception in the Gloverville Hotel wing Trips to Ownerville in 1958 , where I was given the Raws of Rarennine".

Some also hors, mary Josie Josebs, For years and Heart she sang at webday Messas ytheredictions of the Blessed Socrament and other coronions. I think to be treed, sometimes she was prime organist, sometimes as an organist, sometimes as both, with a fidality that neither rain, snow my storm could overcome, many manuscripts among the Best are in her hard writing. Some dette and told J. J. W Unfortunately not acc. with reprince to the disky Mass songers, I wish to moution here Regarthe Foots, and later mrs. Esther names of the Kilson Le Februe, Jose Dec be Maso montour, Annie Reherche and those abreachy mentioned who sang at the functols and at the pilgrimages. Sometimes they had to show up and very whort notice, the pilgring for motares a last minute of home call to even on law dry day, They work in sent the Fire Brigade in the liturgical service. no our will be surpried, and even less jedous, if I close their long but quite recomplete list by adding the name of Ours. montour "How an awawi." For those who know her, her Very nome is history, For the setting, may I just say that she was a personality, alwast an institution very engaging and in money ways unique. In a word unforgettable

## What I did and why

From the very start, two things improssed me: The music and mellowness in the Indian words and the feeling that the singers used their colourful voices everywhere else in the Churche, they understood. (In those days, the Churche, the claim of so-clar letin vocabulary.) Doubts came to my mind. Were the Indian words given there proper place? The first & I think it was Done Pathier who said: La parole est raine, la musi pue est servante", Which means: "The word is king the music is hand maid, was the musicalness of the Indian words, or were the Indian words used as a pretext to sug high valibre compositions Gregorian, classical or modern? Was the subtle and sometimes disconcerting account Frankly, some of the manus cripts, and parts of the premited Kyriola I had in hand, did not at all make the grade.

simpression, being in the was in the rooline of with a capital V. So I had to investigate, and I did. I consulted those who were patient enough to listen. I consulted on many items. I listened very attentively, more and more pleasure to the singlers in the choir, one word of Fether Conrod Hauser at, confirmed my doubts. Bewere of what has been after 1934, the year he left the mission.

This was

and he added reasoningly, as one who knows: "Contact mrs. Annie dahache; she can and will help you! " She did to the saying goes the you give it." She gave very much, in a very you give that matters but the way you give it." She gave very much, in a very goldon and over a very long pariod of time.

But at that hime, my first greation was, "who is much all that hime, my first greation was, "who is much annie Rohacho?" when I such learned that, she was off and on at the hospital, with a twentyyear old bruised leg. How was I go about where was Notart? would she listen to a now comer with revisionary ideas, more or less pretentions, more or less utopian? She had something else to than to answer my questions or discress my viow points. Her health was not so good, It was to normal that she should use her rose laisure moments to nest natury than to tell me the meaning of some Indian words, explain their construction indicate their subtle accontration, would collaborate well my shaky efforts to just music at the service of the Gudian words? Father Haveen had given no The right address. From the first interview through seven years, how. Lahache, with an unchanging bruduces and patience, gave to the cause her time, her experience and her intelligence. Through some of her casual semarks, Velt I war on the right brail

In July 1955, after consultation with the surgers and their forestical acceptance, we saw a revised version of masterges me Domine. It is the first page of Kyrialo already montionned, about this book published in 1945, the menaspy writes: "Thus the final product is a terbute to the unselfish competence Juther many collaborators! This is the and gratifying In. me hospy points out a few incorrections and adds: "However one cannot minimize The unity and detailed accuracy of the new Kyriale. ... more, it can be said to be a definitive work, and subsequent editions of it will only need to correct the few oversights which we have indicated in our critique."

Frankly, I think For the nappy is overindulgent, even a bit superficial. It was my priviledge - exactly, my job - to page through the Kyriale and To use it Sunday after Dunday, at Mass, at the Benediction of the Blassed docrament and at the funerals. I evild never enjoy the detailed accuracy" of it. The more I used it the less I can caccept it as a definitive work". The few oversights" are rather many and most uncomfortable for the singers and for the director. In The has by notes: "O. the editor whose It is notody's secret that Led the ached

Berniar, s.g., D. M. is the editor. He signed his thesis on Bellamin et la musique. He signed his Hymn to the Canadran Martyrs, his Hymn to Kateri and other compositions. as much store I know to Bernier, he had his reasons not to sign the Kyriole. He was a constant hard worker, careful of details even almost meticulous in the best sense of the word. On this particular occasion, time was weging land probably somebody else. 1945 was the centerary year of the Church. I owe a lot to Fapor Bernier. I had plenty of friendly gears, to know that he had no grudge against his friend's who did not accept all his viewpoints. and I frankly do not accopt his Kyriale. But, and I misist, I am positive That he was not completely happy about it. It would be too long, too technical and surely fastidious to go into a detailed analysis of the Kyriole and the other pages I had the norve to rewrite. Here so three remarks to alose this long chapter: 1. I earnestly insist that I have computed many persons about many stems. I sincorely hope that I did not force my views on any one, moreover I do not at all believe That I have the East word, much less that "the definitive work is here.

one evening I was apologizing to the choir for my bringing up a new revised version of some the choir who had seen many maestron said bluntly but very casualy: "Father you'ver are the boss". This was a suspiese. a very comforting surprise.

I have been the poter Jaylor was speaking that the late Peter Jaylor was speaking The mind of a comfortable majority of the members of the choir. At any rate, the singers volunteered to old prices in a new way, This is less pasy and much best interesting than studying now material. They sang them with more than polite cooperation. In a word they accapted me, I possess very four diflomas, I prize this one over all the others.

3. Mr. Bernordin Houle, the organist, has written the accompaniment for the new version of the Kyriole and Proper wichding the Indian words. This gesture goes for beyond The range of "la conscience professionnelle", It is not over frequent in the choir lofts, one cannot ask for such. It is priceless and really admirable.

## Lasier music.

When I came to Caughnawaga there still remained Jute a number of singers of the chin's golden age of the let us say 1930-1950. Some had to leave, some died. I was surprised to note that the new comers were scarce and not quete of the same colibre. The actual reportoire included masses, motets and other compositions much over the range of beginners and ording awateurs, The with ease and loved to report them. The newcomers felt the load wiring heavy I to showeder. to look for a reportoire of smaller range and of singler style. With help of Mrs. Lackache, always available, I impudently went ahead. By that times had revised old preces. I had to test niggelf one new ones. I had in mind an easy collection Built up for college Boys at St. Bomiface Rollege. Some of these new pieces were enjoyed even by the old members and are still in use.

As I said at the beginning, the music here was manuscript on separate skeets except for the Kyriola. I soon found it an umpleasant job to carry repstains an armful of folders every Arenday and overy rehearsal, It was an even less

palatable Business to sort the sheets
after mass and after the rehearsal.
The first compilation was the material
for the Mew Holy Weak, edited in 1956 by
Pope Fins XIII, Some 88 pages, typed,
printed, Bound to gether on rings. It
is quite out dated now. It still at the
the Minaiting to Be up dated.

The "Black Book": Kyriale and Broper;

the "Black Book with the Blue Back": a

collection of hymns motals;

the "Book for the Functors: It contains the

Gragorian Agass for the Dead, the

Reception of the Body and the Abio beton,

polyphonic masses for the Doad, some

amplies, some in partines isome Liberas,

Some hymns for the Dead.

In 1959 I was paralysed on the Eft side. In 1961 I left the mission. and the world kept on going, the mission and the choir still exist.

or prayers of intercession for the dead or me end que hural service;

9

Kanahwake april 1971